

trage à l'honneur militaire. Comment les personnages moins considérables et les miliciens ordinaires peuvent-ils accepter sans réserve la discipline et respecter leur supérieurs lorsque ces derniers peuvent être, à tout moment, interrogés et dénoncés par un agent de la police secrète? Bref, les chefs militaires avaient tout lieu de se débarrasser de ces entraves.

Tout en lisant ces dernières lignes, on pourra objecter, qu'en tout cas, ces dirigeants étaient des révolutionnaires, des "communistes" - entre guillemets il est vrai - mais aucunement des partisans de l'ancien régime. Bien sûr! Mais, tout en détruisant le czarisme, la révolution avait réussi à ruiner le capitalisme privé, et ensuite vint le jour où l'on n'est plus révolutionnaire, où l'on ne peut plus l'être.

Après la révolution, il faut remettre les masses déchaînées dans le cadre étatique, anéantir leurs propres mouvements et stimuler ou imposer, en même temps, la responsabilité pour l'ordre nouveau. Tout cela a lieu au moyen du parti révolutionnaire avec son instrument de coercition: la police d'Etat. Mais, lorsque le nouveau système est établi et élargi, et que toute possibilité de retour en arrière est exclue, et lorsque la nouvelle classe - pour laquelle les conditions sont mûres - s'est développée, la domination du parti devient superflue et nuisible.

Les hommes du parti sont cependant extrêmement attachés à cet instrument et y ont des fonctions qui s'accordent avec leur état d'esprit. Le parti a fait la révolution, et qui s'attaque à lui s'attaque aussi à la révolution. Ils ont lutté pour elle, prêts à donner leur vie; celui qui touche au parti, touche à leur vie. Le parti est le seul gardien de la révolution. Plus la toute puissance du parti devient superflue, plus le parti se sent menacé, plus intensive se fait la propagande sur l'inviolabilité du parti, soulignant le caractère sacré du parti autant que de son chef. La critique est ressentie comme une attaque contre le parti, comme la mise en doute de l'infaillibilité du chef. Lors même si plus tard les mesures proposées par la critique sont adoptées, rien n'a pu empêché celui qui les formulait d'y perdre sa vie.

Lorsque nous avons montré ci-dessus que les chefs militaires avaient tout lieu de refuser la tutelle du parti et de ses chefs, cela ne veut pas dire que les couches dirigeantes de l'industrie et de l'administration n'adoptassent pas la même attitude à cet égard. La même chose valait pour elles. Seulement, elles ne formaient pas une force armée pouvant se mesurer